

## **Manosque**

### **30 mai 2021**

Dans le passé, les hérésies contraignirent l'Eglise à approfondir et à expliciter sa foi. Parce que des groupes la contestaient, il fallut les réfuter et la préciser. Quatre siècles furent nécessaires pour aboutir à une formulation que nous avons apprise : « Un seul Dieu en trois personnes ». Cette formule, dont chacun des termes est d'une grande simplicité, mériterait une explication. « Un seul Dieu » ! De quel Dieu parle-t-on ? Trois personnes ! Le concept de « personne » n'est pas synonyme d'individu. L'imagination peine à se représenter Dieu en trois personnes, une espèce de corps à trois têtes.

L'Ecriture enseigne qu'il ne faut pas se représenter Dieu. Evitons par conséquent les représentations mentales qu'elles soient imaginaires ou intellectuelles. Dieu n'est pas prisonnier de nos catégories. Bien des baptisés savent pour l'avoir vécu que lorsque l'Esprit les saisit tous les mouvements mentaux s'interrompent. On devient pure présence. Si l'éveil de l'être au mystère de Dieu se traduit par un silence d'une rare densité, on répugnera à construire de savants discours sur Dieu. Bien des Pères de l'Eglise mettaient le doigt sur leurs lèvres pour enseigner la vertu du silence. Pourtant, selon le mot de l'apôtre Pierre, il faut être capable de rendre compte de l'espérance qui est en nous. Parler de Dieu est par conséquent légitime pour répondre aux objections et pour demeurer fidèle à la mission d'évangélisation.

Il y a cependant deux manières de discourir. L'une est iconographique, l'autre idolâtrique. Un discours idolâtrique est produit par une raison orgueilleuse qui prétend pénétrer le mystère de Dieu à force de raisonnement et de démonstration. Celui qui s'autorise à parler de Dieu en ignorant tout de Dieu pour n'avoir jamais eu accès à la contemplation est souvent, mais pas toujours, un idolâtre. Un discours iconographique est humble, sans prétention. Il oriente le regard vers une Présence devant laquelle les mots se dérobent. Il conduit au recueillement et à la prière. Les premiers disciples n'élaboraient pas des cathédrales conceptuelles, ils témoignaient. Le témoignage est une parole juste. Il ne cherche pas à convaincre avec les instruments de la sagesse humaine. Il est tout à la gloire de Dieu. Celui qui témoigne ne se raconte pas. Il se réjouit de l'œuvre de Dieu dans sa vie et la partage. Certains témoignages nous touchent profondément parce qu'ils véhiculent une expérience forte et pas simplement des constructions mentales. J'ai lu quelque part que *« celui qui n'a pas eu l'expérience du Christ ressuscité devra toujours répéter ce que les autres ont dit ou ont écrit à ce sujet parce qu'il n'a rien à dire par lui-même. »* C'est vrai à la condition d'ajouter aussitôt que bien des personnes ont une foi solide qui ne s'appuie pas sur une expérience singulière mais sur une belle confiance en Dieu.

En cette fête de la Trinité, nous éviterons d'accumuler le poids des mots sur le mystère. Nos mots ne sont que de la poussière quand il s'agit de parler de Dieu. Que Dieu se manifeste et les mots brûlent. Il n'en reste rien. Sachant cela, reprenons les lectures de ce dimanche, en évitant le bavardage.

La première lecture est extraite du Deutéronome. Le Dieu d'Israël n'est pas le Dieu des philosophes. Il ne s'agit pas de scruter l'être de Dieu comme on observerait l'infiniment grand ou l'infiniment petit. L'être de Dieu est un mystère en cela qu'il est toujours au-delà de nos affirmations. Dieu se laisse cependant connaître en ses

œuvres. Dieu a tiré Israël d'entre les nations pour en faire son peuple. Pour dire qui est son Dieu, Israël raconte ce que Dieu a fait pour lui, comment il l'a soustrait à la tyrannie de Pharaon. Il a manifesté la force de sa main et la vigueur de son bras en produisant des signes et des prodiges. Plutôt que de dire qui est Dieu en lui-même, il est plus joyeux de témoigner de ce qu'il accomplit dans notre vie. « *Interroge les temps anciens* », relit ton histoire. Tu vérifieras que le peu que tu connais de Dieu ne s'apprend pas dans les livres mais s'écrit dans ta vie. C'est à l'occasion d'événements heureux, parfois difficiles, voire dramatiques, qu'on passe d'une connaissance par ouï-dire à une parole de Dieu chargée d'histoire. Dieu se révèle dans la chair c'est-à-dire dans l'épaisseur de nos jours.

Pour saint Paul, la vie chrétienne est gracieuse car elle est l'œuvre de l'Esprit agissant en nous. Les fils et les filles de Dieu se laissent conduire par l'Esprit en renonçant peu à peu à leur volonté propre. Ils recherchent la volonté du Père et s'y complaisent. « *Père, non pas ma volonté mais ta volonté !* » L'Esprit initie aussi le mouvement de la prière qui arrache à nous-mêmes pour nous tourner vers le Père : « *Poussés par cet Esprit, nous crions vers le père en l'appelant : Abba !* » Ce cri est celui de la nouvelle naissance.

Dans l'Eglise des apôtres, le baptême était conféré au nom du Seigneur Jésus. Saint Matthieu met sur les lèvres du ressuscité une formule baptismale qui s'est assez vite imposée aux églises. « *De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit.* » J'aimerais que cette parole figure un jour dans une dictée pour adultes. Plusieurs parmi eux feraient une faute d'orthographe. Trois noms sont cités : Le Père le Fils et le Saint Esprit. Il est probable que certains écriraient « nom » au pluriel. Or, « nom » est au singulier dans le texte. Que signifie ce nom unique qui se déploie en Père, Fils et Saint Esprit ? La réponse n'est pas le fruit d'une acrobatie intellectuelle. Il est préférable de se taire que de se lancer dans un discours inutile.

En cette fête de la Sainte Trinité, ne cherchons pas tant à comprendre qu'à vivre notre baptême. Demandons au Seigneur la grâce d'une intimité profonde avec lui afin que notre vie soit parole, une belle parole d'amour adressée au monde.

Amen